

*MÉTACERCAIRE ÉNIGMATIQUE DE DISTOME,  
DU PLANCTON DE SURFACE  
DES ÎLES DU CAP VERT*

Par ROBERT PH. DOLLFUS

Examinant un échantillon de plancton récolté à Boavista (Iles du Cap Vert) (Théodore MONOD coll., 28.x.1948, n<sup>o</sup> 7), j'y ai trouvé, parmi quelques Copépodes et Chaetognathes, environ 12 spécimens d'une métacercaire de distome présentant une morphologie très particulière.

L'échantillon de plancton avait malheureusement séché et je n'ai pu avoir connaissance que très imparfaitement de l'anatomie de cette métacercaire que j'ai examinée sur coupes et en préparation *in toto* colorée au carmin.

DESCRIPTION. — Corps environ 10 fois plus long que large, comprenant une partie antérieure subcylindrique, tronquée à son extrémité distale, et une partie postérieure plus courte, dont la largeur s'atténue progressivement et qui se termine en pointe mousse. A l'union de la partie antérieure et de la partie postérieure, il y a une grande ventouse, fortement en relief sans toutefois être portée par un pédoncule, son diamètre est un peu plus de deux fois celui du corps, qu'elle dépasse beaucoup à droite et à gauche (fig. 2). Le corps n'est pas rectiligne ; la partie antérieure est incurvée ventralement, la courbure est plus ou moins accentuée selon les individus ; la partie postérieure est, soit rectiligne, soit un peu incurvée ventralement. L'habitus des individus, vus de profil, est un peu celui d'un accent circonflexe à branches inégales (fig. 1, 3, 4).

Les individus ont des dimensions différentes ; leur taille varie du simple au double ; les plus petits sont longs d'environ 1,5 mm, les plus grands d'environ 3 mm. Il est évident que la métacercaire se nourrit de minuscules proies planctoniques et grandit pendant son séjour dans le plancton.

Pour un individu long de 3 mm, la région antérieure est longue de 2 mm, avec une largeur de 0,3 mm et la postérieure longue de 1 mm ; la ventouse ventrale a un diamètre de 0,7 mm et une épaisseur dorso-ventrale de 0,5 mm. La cuticule n'est pas spinulée, elle n'est pas complètement lisse, elle montre, en effet, de très fines stries ou de très légers plissements transversaux. Il n'y a pas d'yeux.

La ventouse orale, profonde, en forme de gobelet, est généralement un peu plus large (jusqu'à 190  $\mu$ ) que la partie du corps qui lui fait suite.

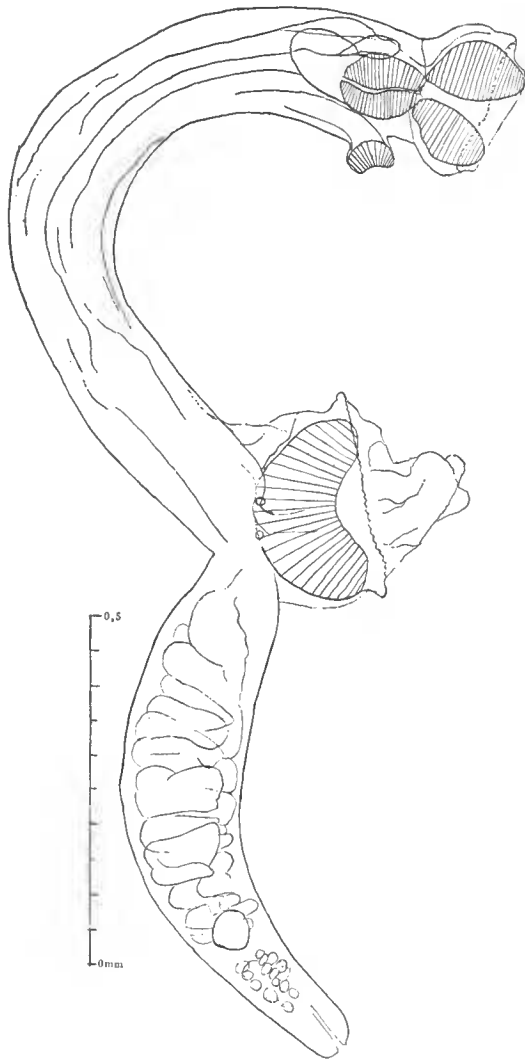
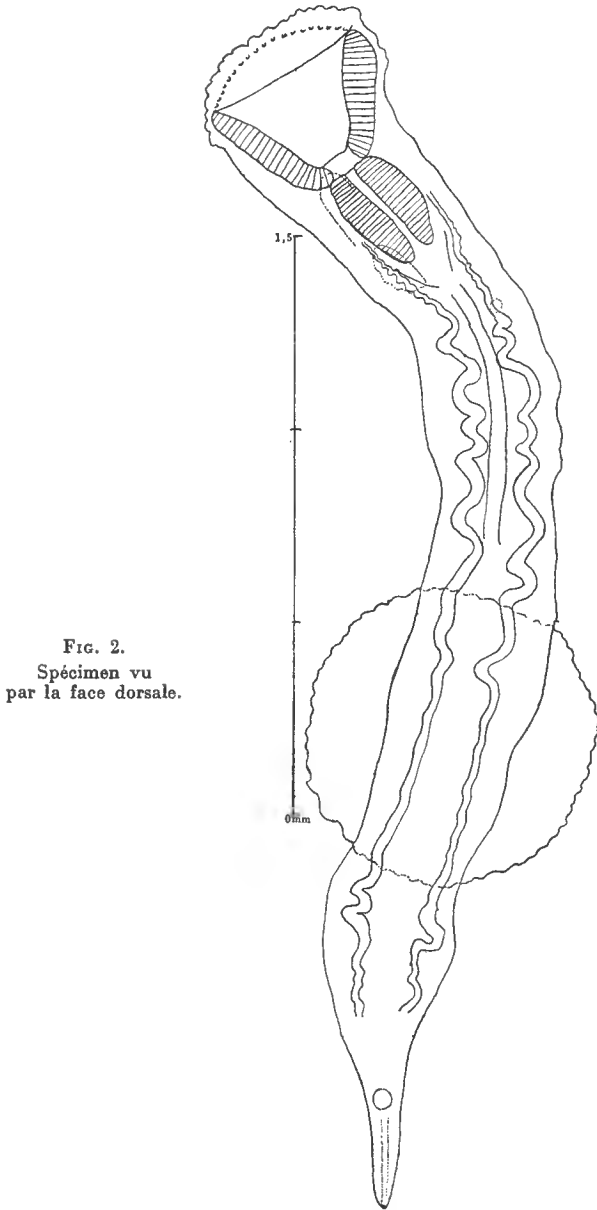


FIG. 1. — Spécimen vu de profil.

Son bord et la partie de sa surface qui surmonte la musculature, ou l'entoure, porte des guirlandes concentriques de petits éléments en forme de croissants (fig. 6) qui sont vraisemblablement rétractiles, n'étant pas observables chez tous les individus.

La ventouse ventrale est extrêmement puissante et sa surface adhésive est garnie concentriquement de petit éléments musculaires fonctionnant comme autant de ventouses (fig. 5).



Par sa ventouse ventrale, la métacercaire peut se fixer très fortement sur des petits animaux planctoniques ; une des métacercaires était fixée sur un Euphausiacé et il n'a pas été possible de la détacher<sup>1</sup>.

A la ventouse ventrale fait suite, immédiatement, le pharynx, de grande taille, en forme de tonnelet, atteignant  $111 \times 85 \mu$  ; il n'y a pas trace de prépharynx. A l'extrémité proximale du pharynx, il semble exister une sorte de poche conique d'où part l'œsophage en direction

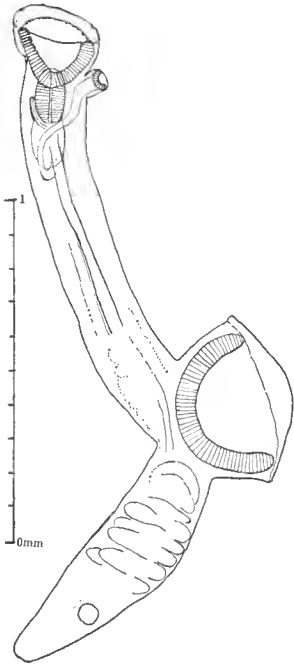


FIG. 3.  
Spécimen vu de profil.

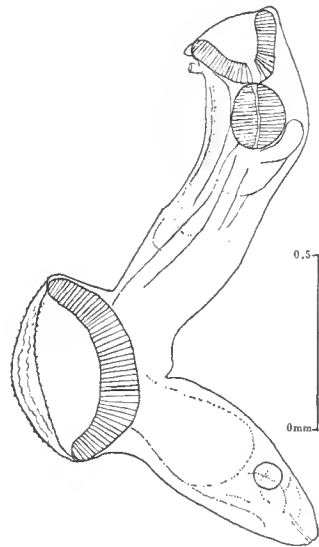


FIG. 4.  
Spécimen vu de profil,  
ayant une papille génitale réduite.

postérieure. Le trajet de l'œsophage n'a pas pu être entièrement observé, il n'est déjà plus clairement observable quelque peu en avant de la ventouse ventrale. A droite et à gauche de la ligne médiane, il y a un canal plus ou moins sinueux, qui semble bien appartenir au système digestif ; il est observable depuis le niveau du milieu du pharynx jusque dans la région postérieure du corps, sans pénétrer dans le tiers postérieur de celle-ci ; chez quelques individus, il forme des sinuosités larges et serrées dans environ les deux tiers antérieurs de la région postérieure ; il ne

1. Mon collègue et ami Henri NOUVEL a eu l'amabilité d'identifier ce spécimen, ce dont je le remercie très cordialement ; il s'agit de *Nyctiphanes couchii* (Bell, 1853).

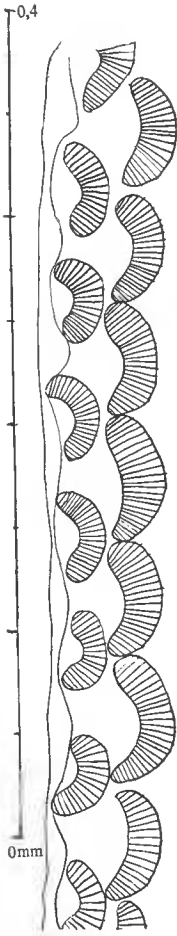


FIG. 5.  
Bord de la ventouse ventrale.

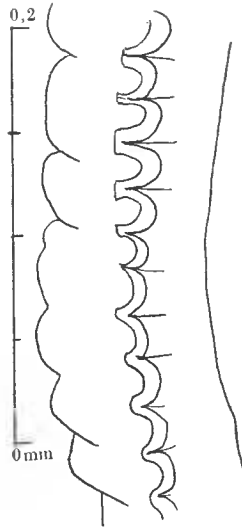


FIG. 6.  
Bord de la ventouse buccale.

semble pas dépasser un organe indéterminé, globuleux, plus colorable, situé médianement au début du troisième tiers de la région postérieure du corps ; il s'agit vraisemblablement d'une ébauche génitale (ovaire ?).

Le pore génital est situé au niveau du pharynx, ou plus en avant, il est pourvu d'un organe copulateur très développé chez presque tous les individus et qui se présente comme une véritable ventouse, dont le diamètre peut atteindre  $65 \mu$  et l'épaisseur  $41 \mu$  chez les grands individus. Le canal hermaphrodite aboutissant à l'organe copulateur n'est que partiellement observable et l'on distingue à peine une *pars prostatica*.

Le pore excréteur est terminal ; rien n'est visible de la vessie excrétrice.

DISCUSSION. — Le fait qu'il s'agit d'une métacercaire libre dans le plancton marin et susceptible de se fixer sur des animaux planctoniques, permet de supposer des affinités avec les *Accacoelioidea*. On ne connaît qu'un petit nombre de métacercaires de cette superfamille ; parmi celles-ci, aucune ne montre un appareil copulateur aussi développé, pourvu d'une

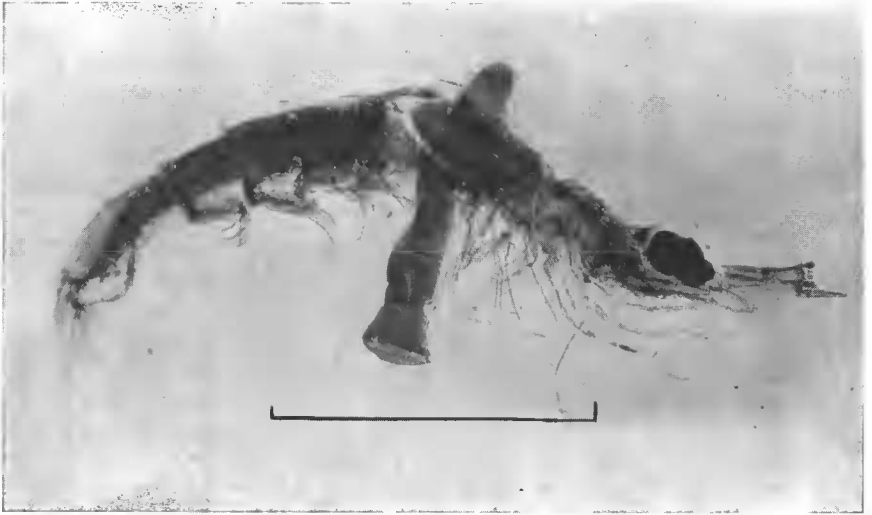


FIG. 7. — Spécimen fixé transversalement, par sa ventouse ventrale sur un *Nyctiphanes*.  
L'échelle représente 27 mm.

(Photographie par Jacques CARAYON, que je remercie vivement pour son obligeance.)

ventouse. Un tel organe est connu chez quelques espèces adultes parasites de *Mola mola* (L.) et appartenant au genre *Accacladium*, en particulier chez *A. serpentulus* T. Odhner, 1928, mais avec une forme un peu différente et il ne serait pas justifié de rapporter la métacercaire ci-dessus à ce genre, en l'absence de renseignements précis sur son anatomie interne.

Il faut attendre, pour se prononcer<sup>1</sup>, de pouvoir examiner des spécimens en bon état de conservation. Provisoirement je désigne cette larve sous le nom : *Metacercaria* (*Gen. ?*) *theomonodi* n. sp.

Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris.

1. D'après Harold W. MANTER et Mary Louise HANSON Pritchard (communication personnelle), il s'agit du genre *Paronatrema* R. Ph. Dollfus, 1937 (Fam. *Syncoeliidae*), parasite de Sélaciens.